Nicolas Wanlin, Aloysius Bertrand. *Le sens du pittoresque. Usages et valeurs des arts dans "Gaspard de la Nuit"*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4123>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4123

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 344-345

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Nicolas Wanlin, Aloysius Bertrand. *Le sens du pittoresque. Usages et valeurs des arts dans "Gaspard de la Nuit"* », *Studi Francesi* [En ligne], 167 (LVI | II) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 10 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4123> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4123>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Nicolas Wanlin, Aloysius Bertrand. *Le sens du pittoresque. Usages et valeurs des arts dans "Gaspard de la Nuit"*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

NICOLAS WANLIN, Aloysius Bertrand. *Le sens du pittoresque. Usages et valeurs des arts dans "Gaspard de la Nuit"*, Presses Universitaires de Rennes, «Interférences», 2010, pp. 396.

- 1 Ce livre issu d'une partie de la thèse de Nicolas Wanlin se concentre sur l'œuvre d'Aloysius Bertrand, tout en portant trace de la recherche plus large de l'auteur sur les rapports entre arts et de l'évolution du statut du poète au XIX^e siècle. La longue introduction (pp. 7-63) fait la revue des outils notionnels fournis par la sémiologie pour tenter d'analyser les rapports entre texte poétique et œuvre d'art dans le contexte de la quête du pittoresque affichée par la génération romantique.
- 2 Nicolas Wanlin entame donc son étude de *Gaspard de la Nuit* par la recherche des «analogies entre l'œuvre de Bertrand et les arts» (ch. I, pp. 65-136). Prenant en compte «l'associationnisme illustrateur» des références picturales suscitées par l'effet d'attribution que comporte le sous-titre «à la manière de Rembrandt et de Callot», il conclut à un relativisme assez décevant de ces allusions, puisque ni description d'œuvres, ni transposition d'art ne se révèlent vraiment opérantes. Les «fantaisies d'optique», que permettent à l'époque lanterne magique, fantasmagorie, daguerréotype et diorama, se révèlent plus proches des goûts de Bertrand pour les arts graphiques populaires.
- 3 Une «Approche générique de la relation entre les arts» (ch. II, pp 137-234) s'impose donc: la peinture est un modèle en fait sociologiquement marqué par l'héritage académique de la hiérarchie entre genres, remis en cause par le nouveau marché de la littérature et de la reproduction lithographique. La narrativité, la place du détail, la

brièveté du récit s'en trouvent modifiées pour le poème en prose qui se confronte au modèle de la chanson et de l'esthétique du tableau issue de l'univers théâtral. Le bibliophile Bertrand en conçoit une idée neuve du livre à vignettes, par ses poèmes comme par leur mise en pages qu'il rêve encadrée et illustrée.

- 4 C'est finalement du côté de l'homme créateur que s'oriente Nicolas Wanlin en faisant «Le portrait du poète en maçon» (ch. III, pp. 235-283): le mythe romantique sur cet artisan, bâtisseur à dimension ésotérique, lui permet d'adopter symboliquement un regard plongeant sur la société, du haut de l'œuvre-cathédrale.
- 5 Alors «le pittoresque comme poétique de l'histoire» (ch. IV, pp. 285-315) peut se déployer: ne se donnant pas pour seul but l'ornementation ni la virtuosité, l'artiste érige son propre «monument» sur le modèle de Nodier, par la jonction entre une culture érudite, issue de la tradition humaniste des lettres, et un art populaire de la bambochade, où un grotesque à visée historienne produit un nouveau regard sur le peuple.
- 6 Précédant annexes de réception critique, abondante bibliographie et *index nominum* (pp. 329-394), la conclusion (pp. 317-327) voit donc plus qu'un parcours initiatique pour atteindre l'essence de l'art, plus qu'un exercice sur la forme de la description d'art dans la pratique intersémiotique d'Aloysius Bertrand, qui affirme l'art comme vecteur d'un lien social moderne. Là où Gautier ira plutôt vers l'art pour l'art, ce créateur d'un «nouveau genre de prose» aurait certainement davantage incliné vers un statut du poète, désormais autonome par rapport aux institutions, préoccupé de valeurs esthétiques, morales, peut-être politiques, afin d'insérer la littérature, par tendresse pour les humbles et les marginaux, parmi les arts de la culture populaire.